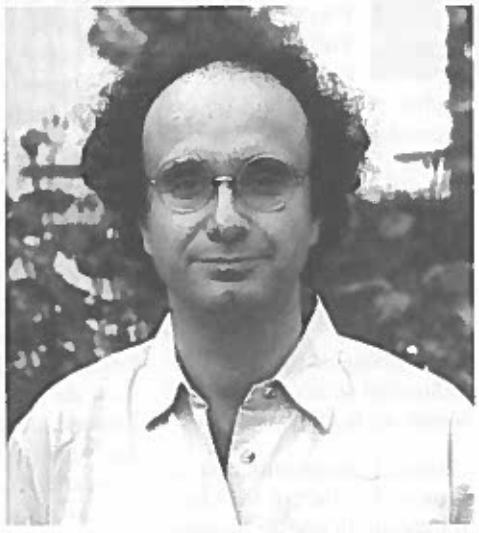
Alain Sachs : *les mises en scène d'un homme-orchestre*

Comédien, auteur, metteur en scène, Alain Sachs est un homme de théâtre complet, et comblé. Trois fois à l'affiche, il a monté Accalmies passagères *au La Bruyère,* Le Quatuor *au Palais-Royal et bien sûr* Le Passe-muraille *aux Bouffes Parisiens qui lui a valu le Molière du meilleur metteur en scène. Il explique ses méthodes de travail.*

• **Le Quatuor.** «Je travaille avec eux depuis cinq ans. Monter un spectacle nous prend un an et demi. Nous avons mis au point une méthode. Ainsi, toute idée proposée par n'importe lequel d'entre nous se doit d'être explorée. On essaie de faire tomber l'autocensure car c'est tellement dur de trouver du matériel qu'aucune piste ne doit être négligée. Cette piste, ce peut être une image, une musique, un montage de musiques, un thème d'improvisation, un gag, une chorégraphie, un jeu acrobatique... On fait un grand chantier et moi, je suis le regard qui dès qu'il se passe quelque chose d'intéressant, le collecte et l'organise. Avec *Le Quatuor*, j'ai dû apprendre à raconter des histoires sans les mots. C'est la jubilation de ce qui se passe sur le plateau qui doit être le nerf de la guerre. C'est une figure imposée et pour moi, c'est magnifique car je trouve qu'on ne s'exprime jamais autant que dans la contrainte.»

• **Accalmies passagères.** «Quand j'ai lu cette pièce, j'ai compris l'intérêt que Stephan Meldegg, le directeur du Théâtre La Bruyère, lui portait : il y avait des qualités d'écriture, de dialogue, une modernité. Mais, elle me paraissait impossible à monter car il y a énormément de scènes, qui durent de huit secondes à huit minutes et qui se déroulent dans une quarantaine de décors différents. Cette pièce, c'est un vrai scénario de film ! En même temps, je trouvais intéressant que l'auteur Xavier Daugreilh s'encombre si peu de la convention théâtrale. Donc, j'ai cherché une idée de mise en scène et j'ai fini par imaginer qu'il s'agissait d'un spectacle en répétition qui se fabrique sous nos yeux, dans un décor qui n'a rien à voir. Ce que j'ai fait sur cette pièce se pratique couramment sur le répertoire classique mais pas sur le théâtre contemporain. J'en ai proposé une lecture, je n'ai pas rajouté un mot, mais mon travail a consisté à réorganiser l'écriture et le sens en jouant sur la mise en scène.»



• **Le Passe-muraille.** «Lorsque Didier van Cauwelaert et Michel Legrand m'ont chanté toute l'œuvre, j'ai trouvé cela formidable, immédiatement. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que je rêvais de mettre en scène un opéra-bouffe depuis des années. Comme c'est un genre qui n'avait pas été monté depuis longtemps, il ne fallait pas que notre spectacle apparaisse comme désuet ou passéiste, au contraire il fallait que les formes soient très modernes. J'ai senti tout de suite que l'ambiance du Paris de 1945 devait être très présente et que l'image, que l'on se fait de cette époque à travers la culture cinématographique essentiellement, devait être très forte. Qu'importe si cette image est réelle ou pas... De plus, lorsque Dutilleul, le héros, traverse les murs, je pensais qu'on ne devait pas procéder à une débauche d'effets spéciaux mais plutôt faire preuve d'invention et utiliser au maximum la potentialité de ce que les auteurs avaient installé, c'est à dire un plaisir de théâtre. Il fallait affirmer que l'on est au théâtre et inviter le public à jouer avec les conventions.»

Ph.J.